

Le genre poétique : Du signe abstrait à une poétique de la contemporanéité

Emmanuel TOH BI

Professeur Titulaire

Directeur Fondateur du C.N.R.P.C

Université Alassane Ouattara

tohbiemmanuel@yahoo.fr

Résumé: La poésie, dans ses lettres disciplinaires, se toujours affiche comme une littérature abstraite, sans lien direct avec le quotidien de l'actualité contemporaine. Sa pratique negro africaine, depuis le contact avec l'occident, s'est confinée dans les cocons de tradition, d'identité, de revalorisation culturelle, de dénonciation des travers du Blanc et esclavagiste... Ce faisant, la poésie du continent, jusqu'à aujourd'hui, s'est affichée, dans son appréhension exégétique, comme une discipline de lettres obsédantes, à matière thématique hautement intellectualiste et passéiste. C'est dans cette option l'activité de notre laboratoire pour tenter d'ouvrir les vannes du genre poétique négro-africain aux questions majeures de l'actualité ; les enfants de la rue, l'immigration clandestine, les changements climatiques, le terrorisme, la question du genre.

Mots clefs: poésie, contemporanéité, abstraction, style, réflexion

Abstract: Poetry, in its disciplinary letters, has always been seen as an abstract literature, with no direct link to contemporary everyday life. Since contact with the West, Negro-African poetry has been confined to the cocoons of tradition, identity, cultural revaluation, denunciation of the failings of the white man and of slavery... In so doing, the continent's poetry, right up to the present day, has been seen, in its exegetical apprehension, as a discipline of obsessive letters, with highly intellectualist and backward-looking thematic material. It is in this option that our laboratory is working to open the floodgates of the negro-African poetic genre to the major issues of the day: street children, clandestine immigration, climate change, terrorism, the gender question.

Keywords: poetry, contemporaneity, abstraction, style, reflection

1-De l'intégrisme formel et spiritualiste de l'acte poétique

La poésie est une littérature en marge de la littérature, sinon, une littérature hors-littérature. La Poésie est une littérature à l'intérieur de la littérature, mieux, une littérature-province interne à la littérature. La poésie est une expression de l'ordre des expressions humaines vivantes, précisément, une vie d'expression et une expression de vie au milieu des expressions ordinaires. La poésie est un art comme tous les arts, mais un art de lettres intégristes dans le sérail des lettres. La poésie est une communauté comme il en existe de divers dans l'existence, mais, une communauté linguistique de termes initiatiques. La poésie est un réflexe de rhétorique usité dans toutes les langues, on va dire, une langue dans la langue, donc, un langage. La poésie est

un pouvoir à l'instar de la multiplicité de pouvoirs existentiels, mais, un pouvoir immatériel, donc, un charme. La poésie est une fête comme on en voit de varié dans le monde, mais, une fête des sens, donc, une délivrance intellectuelle. La poésie est une manifestation particulière au milieu des tourments spirituels, heureusement, une sensation de lumière irradiant les ténèbres, par conséquent, un exorcisme.

2- De la propriété d'édiction de visions du monde reconnue à la poésie

Genre littéraire multicivilisationnel, la poésie, à l'aune du préambule sus-formulé, est la forme la plus achevée de l'expression littéraire. C'est pourquoi, la poésie est une forme particulière de la littérature, un genre littéraire distinct. Elle est une vision du monde, c'est-à-dire, une façon de dire, de penser, de voir, accordant plus d'importance au langage qu'à n'importe quel autre aspect de la communication. En d'autres termes, la propension à sublimer le "comment dire ?" au "Quoi dire ?" fait de la poésie un mode de langage dont se dégage une vision du monde, une vision du monde, non à partir de la hauteur de l'idée véhiculée ou de l'importance de la thématique médiatisée, mais, plutôt, sur la base des formes linguistiques souveraines, repérées, détectées et mises en œuvre par le poéticien-analyste du texte poétique.

L'idolâtrie témoignée au bien dire, disciplinairement s'entend, aura fait de ce genre littéraire une spécialité de paroles futiles et oiseuses, exclusivement destinées à la berceuse de l'esprit et à la bonne santé intellectuelle. D'ailleurs, la déconnexion de la matérialité dont fait acte le mot poétique au profit de significations intelligibles plurielles et abstraites, est le témoin stylistique d'une perte de lucidité utilitaire et communicative de la part de l'auteur de l'expression dite poétique. A ce sujet, l'existentialiste Jean-Paul SARTRE objecte que le mot poétique est "à l'état sauvage", tandis que le mot prosaïque, lui, est "à l'état domestiqué", c'est-à-dire, au service des besoins de la cité, conformément à l'intelligence humaine, rivée au calcul d'intérêts vitaux et à l'information. L'on en dénote la supposée complexité et le présumé hermétisme de la poésie dans l'opinion publique, au titre d'une folie de création, interchangeable à un extrême courage, on va dire, le "courage de créer", dans les termes de May MOLLO, aboutissant forcément à un plaisir du texte, selon Roland BARTHES, ou à un plaisir poétique tel que l'entendrait André SPIRE. André BRETON l'a dit dans *Nadja*: « La beauté sera convulsive ou elle ne sera pas. » Autrement dit, pour qu'il y ait beauté littéraire, précisément, il faut qu'il y ait écorchure, entorse ou fracture de l'expression. Il faut qu'il y ait déloyauté sémantique ou impertinence structurelle. C'est le souci sacerdotal, sinon, la vocation du mot poétique: choquer pour plaire. Mieux, choquer pour véhiculer un message philosophique en plaisant; la vision du

monde étant, en soi, un message philosophique. Le plaisir, donc, est la destination de choix de la poésie, littérature de charme intellectuel. La rançon en est le choc. Le choc peut tenir, soit d'une discontinuité expressive au sens d'une rupture de construction grammaticale ou anacoluthes, soit d'une rébellion du mot contre les conventions sociales ou communicationnelles, soit d'un imaginaire référentiel des plus étourdis à l'enseigne illustrative de *La planète des singes* de Pierre Boule ou de *Kaïdara* de Ahmadou HAMPATE BA. En un mot, la beauté expressive qui est le gène de la poésie, en tant que résidu ou fracture mentale par une communication abrupte, est rendue nécessaire pour les besoins de significations ou de formulations de visions du monde poignantes.

3-Le genre poétique entre parnasse et contemporanéité : la problématique du C.N.R.P.C

En tout état de cause, le profil disciplinairement vaniteux de la poésie s'en trouve conforté par le parnasse de Théophile GAUTHIER, au XIXe siècle et début 20è, qui stipule que l'art est sa propre finalité, et que, pour cela, il ne devrait servir à rien, du moins, pas aux causes de dialectique sociale. Le prisme poético-exégétique de ce dogme est venu de Paul VALÉRY qui dit que la poésie est une danse des mots sur place. En d'autres termes, la plaisance de récréation littéraire se devrait d'être l'essence de la poésie. La Négritude, mouvement de lutte pour la perception méliorative de l'Afrique par le biais de l'écriture poétique, n'a pas véritablement chamboulé la donne de la poétique de la poésie, se réduisant ainsi à une littérature de rêve par la production de formes linguistiques subliminales, dans un bain de romantisme. Et ce, en dépit d'un militantisme culturel, idéologique ou civilisationnel d'urgence. Clairement, à une discipline déjà abstraite, fondamentalement s'entend, le mouvement de SENGHOR, CESAIRE et DAMAS, a superposé ou interné des thématiques passéistes, abstraites et hautement intellectualistes: colonisation, esclavage, réaction à la négation culturelle, promotion identitaire, apparemment entre poésie et identité, lien historique entre race noire et poésie, poétisation de l'Oralité, stigmatisation du mépris, des ruses et des maltraitances occidentales, théorie de la libération... En tout état de cause, lesdites thématiques, soit qu'elles sont passéistes, soit qu'elles sont hautement intellectualistes, abstraites, du reste. Elles auront, ces thématiques, impacté la recherche en poésie, celle de marque civilisationnelle négro-africaine, notamment. Le C.N.R.P.C (Centre national de réflexion sur la participation de la poésie à la contemporanéité) propose un contrebalancement de la tradition artistique et scientifique soulignée.

Le fait est que la contemporanéité, avec son corollaire de mondialisation fondé sur le principe de la fédération des acquis universels et de la brisée de barrières entre les frontières nationales, continentales et culturelles, est une ère de science, de savoirs et de connaissances utilitaires, conglomérés. C'est aussi l'ère des soucis séculaires que quantifient la pauvreté, l'immigration clandestine, le chômage, la dépravation des mœurs, l'apatridie, le terrorisme, les violences basées sur le genre, les maladies chroniques et incurables, l'émergence des minorités sexuelles, les guerres entre blocs idéologico-géographiques... Si bien que la recherche scientifique, en littérature poétique, particulièrement, si elle veut quérir ses lettres de sacerdoce humanisant et soulageant, se doit de rééduquer ses canons d'activité, à défaut, d'en élargir le champ. Ainsi, la recherche en littérature poétique, quelle que soit l'aristocratie abstraite et intellectualiste du genre littéraire de spécialité, aurait sujet de provoquer des connections avec la matérialité contemporaine. Et ce, pour se mettre à l'abri d'un essoufflement ou d'une évanescence éventuelle. Surtout, à une heure où les spécialités de lettres en Afrique et, globalement, dans le monde, sont boudées publiquement par des responsables gouvernementaux missionnaires. Si tant est que la poésie est un talent de parole, elle peut être mise au service des préoccupations et utilités du citoyen mondialisé, à l'effet d'une efficacité ou d'une bonne connaissance du monde contemporain suivie de son opérationnalité probable. Si tant est que le poéticien est dit herméneute de renom ou analyste relevé, capable, par son outillage conceptuel au contact du texte poétique, de faire se dévoiler les soupirs profonds des tragédies du siècle, par l'établissement de ponts entre le passé et le présent, entre le monde métaphysique et le monde physique, entre les choses visibles et les choses invisibles, entre le monde ancestral et le monde des vivants, entre la matérialité et l'immatérialité, et ce, dans le creuset disciplinaire de la réalité poétique, il peut alors mettre sa science au service du désamorçage intellectuel et pratique des scories contemporaines : guerres, violence, famine, corruption, racisme. Le tout, pour une simple question de survie à la fois expérimentale et de fonctionnalité littéraire.

Ce faisant, la poétique, en termes de recherche en poésie, peut participer activement au débat contemporain, du fait qu'elle deviendrait, entre autres, une discussion contemporaine de bon sens à partir d'un texte crypté. On en comprend, naturellement, qu'il y va aussi de la responsabilité de la création poétique. Tant il est évident que, sans art poétique, il n'y a pas de poésie. Nous voulons dire que si la poésie doit participer à la décrispation des soucis obsédants de la contemporanéité qui défraient la chronique, il faudrait que l'inspiration artistique, prioritairement, s'y prête. Ainsi, que les poètes, veilleurs sacerdotaux de la cité, se fassent l'écho des sujets d'actualité qui constituent le centre d'intérêt des rencontres politiques,

des séminaires, colloques et ateliers, des recherches de sociologie, et des articles de presse. Cet ancrage de vraisemblance ne saurait aliéner l'éthique de la discipline poétique, en tant que discipline d'activité langagière, marquée d'irradiation de l'imaginaire, à l'appréciation d'un lexique impertinent. En réalité, l'invraisemblance du discours poétique n'est que la conséquence du poids onéreux de la vérité métaphysique et existentielle que détient le poète et qui éveille son émotion. De ce fait, il appartiendra au poéticien, sur la base d'une grille d'analyse qui lui est de spécialité, de décoder le langage et de rendre lucide le message empreint d'intelligence et de vérités plurielles, à la gouverne des contemporains, sur un sujet brûlant de l'heure. C'est la vocation du C.N.R.P.C, centre national de réflexion sur la participation de la poésie à la contemporanéité.

La poésie est accréditée d'une belle écriture, de l'ordre d'une esthétique chatoyante d'autorité et de plaisance psychique sans résistance ou sans indifférence. Or, écrire, bien écrire, c'est combattre. Sous ce rapport, l'effusion de l'inspiration poétique peut être allégoriquement substituée à un chantier de construction ou à un laboratoire de montage, où le choix, en tant que vertu de sélection, est prophétiquement et lucidement de mise. De l'axe paradigmatique à l'axe syntagmatique, les mots et leurs structures, répondent d'un choix motivé et d'un ordre de sélection de charme psychanalytique éprouvant pour l'esprit laborieux du poète. Si tel est le cas, la poésie est une écriture d'adaptation contemporaine ; elle est elle-même et, en elle-même, une écriture contemporaine, au prisme de ses canons d'appréciation et de son contenu, mouvants. On va dire, tout simplement, que la poésie, du fait du charme de son expression, est une écriture de combat, et ce, de logique disciplinaire en rapport avec le bon sens existentiel. Bien écrire, c'est combattre. En règle générale, l'intérêt de la littérature à la contemporanéité tient du dogme de la combativité.

Conforté de la glose élaborée, le C.N.R.P.C estime opportun et légitime que la poésie, artistiquement, se fasse l'écho de l'immigration clandestine, des changements climatiques, de la question du genre, de l'écologie, de la médecine, du chômage, des enfants de la rue, de l'autosuffisance alimentaire, de l'excision, de la parenté à plaisanterie, de la crise du système éducatif, de l'économie, des débordements moraux sur les réseaux sociaux, de la crise du doctorat, des mouvements de populations d'une frontière nationale à une autre, de l'impact sociologique du sport, de la détérioration des termes de l'échange, du tourisme, du caractère identique du sort des Noirs dans le monde, de la nécessité de l'autonomie idéologique de l'Afrique ...et que, pour tous ces cas d'actualité contemporaine, souhaitablement poétisés, la poésie se déploie, selon une méthodologie qui lui est scientifiquement intrinsèque : "partir

du texte au monde extérieur, et non l'inverse'', comme le stipule Michael RIFATTERRE dans son ouvrage *La production du texte*. La participation, donc, de la poésie à la contemporanéité tient, et de l'art poétique, et de la poétique. Ici, la poétique, science dont la poésie est l'objet, selon Jean COHEN, pourra étudier la contemporanéité, soit à partir d'un texte poétique, soit en appliquant directement à l'actualité contemporaine la grille d'analyse d'un texte poétique. Nous avons, à ce sujet, pour le compte du C.N.R.P.C, encadré, à succès, des travaux de Master et de thèse, brillamment soutenus. En voici un modeste répertoire :

-KOFFI Kouakou Léon : Poésie et écologie dans l'inspiration littéraire négro-africaine : cas d'*Ethiopiennes* de L.S.SENGHOR et de *L'être, le désêtre et le non-être* de Charles Nokan;

- KONÉ Siriki : Rhétorique poétique et parenté à plaisanterie dans l'inspiration poétique négro-africaine : une lecture de *Opinions d'un Nègre* de Bernard DADIÉ et *Une poignée de main* de Paul AHIZI ;

-KONÉ Mamadou : *Poésie négro-africaine et psychanalyse* : une lecture de *Chants d'ombre* de SENGHOR et *Songe à Lampedousa* de Josué GUÉBO ;

- Jacob OULAWA : L'écho de l'immigration clandestine dans la poésie négro-africaine : une lecture des textes de Bernard DADIÉ et de Josué GUÉBO.

-CISSE Cheick Ibrahim : Le Néo-oralisme, espace d'un décryptage de la contemporanéité, à l'aune des nouvelles théories d'approche des textes poétiques négro-africains.

Il serait, pour les besoins de la cause, pour les besoins dudit projet, donc, utile d'écouter Alain VAILLANT qui nous parle d'*Initiation aux méthodes d'analyse du texte poétique*, ouvrage publié aux Editions Nathan en 1992. S'initier, donc, aux méthodes d'analyse du texte poétique pour pouvoir analyser et aborder à profit l'actualité contemporaine. Ainsi, personnellement, pour le compte de la poétique contemporaine de la poésie, nous avons initié, à titre contributif, des théories ou méthodes d'étude des textes poétiques négro-africains, dont, essentiellement, « Champs lexicaux et expression sociale » qui est l'instant méthodologique au nom duquel, par le casque formel des champs lexicaux, la poétique en arrive à s'inviter au débat contemporain. A la même enseigne que « Champs lexicaux et expression sociale », nous avons initié « Poétique tragique et tragédie », « Symbole historique et historicité », « Imaginaire narratif. »

Ce que nous voulons dire, c'est qu'il est possible, pour le poète, par esprit de vraisemblance et de réalisme contemporain, il est possible, pour lui, sur la base d'actualité contemporaine, donc, de créer de l'imaginaire poétique, avec son corollaire d'animation référentielle initiatique et d'inventivité de structures et syntaxes fécondatrices d'intelligences transcendantes. Du moins, si le poète veut revendiquer son statut d'intellectuel du monde, de visionnaire agissant

du tout-monde. C'est pourquoi, Jacques ROUBEAU a sujet de faire remarquer que « Les poètes contemporains sont difficiles ; ils sont élitistes ; cette activité est ringarde et passéiste. Les poètes sont narcissiques; ils ne rendent pas compte de ce qui se passe réellement dans le monde; ils n'interviennent pas pour libérer les otages dans le monde, pour lutter contre le terrorisme; ils ne résorbent pas la fracture sociale; ils ne font rien pour sauver la planète. » Abondant dans son sens, nous dirions, sans se polariser nécessairement à l'option de l'existentialisme de la création poétique, qu'il ne servirait pas à grand-chose de tirer gloire de la production d'un texte d'élitisme littéraire et de distinction linguistique, qui ne concernerait pas tout le monde ou dont le sens ne serait perçu que par un monde restreint, juste en quête de sensation abstraite forte. Et ce, pendant que le producteur dudit texte lui-même et sa société sont pertinemment menacés par des tares contemporaines. Si tant est que l'écriture est un pouvoir, son versant poétique, névrotiquement et métaphysiquement alimenté, l'est davantage. Pourquoi, donc, ne pas la mettre au service de la quiétude du monde contemporain? L'ontologie disciplinaire de la poésie, faite de suggestion d'imaginaire et d'une langue empreinte d'émotivité, peut ne pas s'en trouver altérée. Du moins, pas outre mesure.

Le monde contemporain, celui actuel, donc, avec sa génétique identitaire de mondialisation en tant que projet de société idéal du tout-monde, est celui du militantisme de marque, au front des défis majeurs du moment, universellement appréhendés. C'est pourquoi, en définitive, nous végétons, dans l'antre de notre laboratoire, le C.N.R.P.C, pour la contemporanéité de la poésie, et non pour l'existentialisme de la poésie. La différence en paraîtrait nette.

Bibliographie

Barthes, Roland

GRILLET Robe Alain, *Analyse, Théories*, Paris: UGE, 1976

KESTLOOT, Lylian, *Négritude et situation coloniale*, Yaoundé: Editions Clé, 1968

LEFEBVRE, Henri, *Matérialisme dialectique*, Paris: PUF, 1974

MAY Rollo, *Le courage de créer: De la nécessité à remettre au monde*, Montréal: Editions le jour, 1993

MOUNIN, Georges, *Poesie et societe*, Paris: PUF, 1968

RIFATTERRE, Michael. *Sémiotique de la poésie*, Paris: Editions seuil, 1983

SPIRE, Andre, *Plaisir poetique et plaisir musculaire*, Paris: Editions Corti, 1949

VAILLANT, Alain. *Initiation aux méthodes d'analyse du texte poétique*, Editions Nathan, 1992